

LE
*L***ABYRINTHE**
D'AMOUR.

OPERA COMIQUE,

PAR M. T.....

*Représenté au Mois de Juin 1756 ,
sur le Théâtre de l'Opéra Comique ,
à Rouen.*



A AMSTERDAM;

Et se trouve

A PARIS,

Chez CUISSART, Libraire, au milieu
du Quai de Gêvres, vis-à-vis
l'Ange-Gardien.

M. DCC. LVII.

ACTEURS.

M. RAFFLE, Procureur Fiscal.

COLETTE, Niece de M. Raffle.

VALERE, Neveu de M^{me} Thibaut,
Aman^t de Colette.

M^{me} THIBAUT, Fermiere.

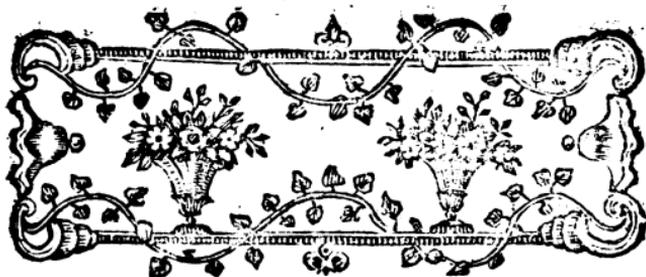
BLAISE, choisi par Monsieur Raffle
pour Colette.

LA PERLE, Valet de Valere.

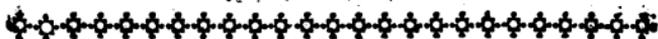
JAVOTTE, }
CLAUDINE, } Bergeres.

JULIEN, Laboureur.

*La Scène est dans un Village sur la route
de Flandre.*



LE LABYRINTHE
D'AMOUR.
OPÉRA COMIQUE.



*Le Théâtre représente l'entrée du Village :
on voit d'un côté la Maison de Raffle ,
& de l'autre une Ferme.*

SCÈNE PREMIÈRE.
RAFFLE, COLETTE,
RAFFLE.

AIR: *Je n'ai pas le pouvoir.*

SANS doute, ma Chère, il t'a plu?
Ton Epoux prétendu.... (*bis.*)
Ici près il m'a rencontré.....

LE LABYRINTHE
COLETTE.

A peine est-il entré.... (bis.)

AIR: *Un jour que j'avois mal dansé.*

Il me quitte dans le moment:
Je viens de l'envoyer.....

R A F F L E.

Comment?

COLETTE.

Apprendre l'art de plaire.
Je dois mieux choisir aujourd'hui ;
Car je resterois avec lui
Toujours à l'ordinaire.

R A F F L E.

Qu'entends-tu donc par-là?

COLETTE.

J'entends que le Mari que vous m'avez
choisi ne feroit pas mon compte, & que
j'en veux un qui ne me laisse aucun reproche
à me faire.

R A F F L E.

AIR: *Dans le bel âge.*

Ah! la coquine!
Me parler sur ce ton:
Elle s'obstine
Contre un Oncle si bon.

D'AMOUR.

Malgré cette bonté
Son cœur a résisté :
Elle fait la mutine
Contre ma volonté :
Ah ! la coquine !

COLETTE.

AIR : L'occasion fait le larron.

Si vous m'aimiez autant que vous le dites,
Pour votre goût vous choisiriez le mien.

RAFFLE.

Si j'y consens, tu dois craindre les fuites ;
Car je te prive de mon bien.

COLETTE.

AIR : Paris est au Roi.

Gardez votre bien,
Valere est le mien :
Colette trouve en lui
Un charmant appui-
D'un tendre lien,
que mon cœur au sien
Soit par vous aujourd'hui
A jamais uni.
Pour vous plaire.....

RAFFLE.

Point d'affaire.

COLETTE.

Mais écoutez-moi : du moins
Je me flatte.....

A 2

4 LE LABYRINTHE

R A F F L E.

Non. Ingrate,
Tu braves mes soins :
Mille écus de moins.

C O L E T T E.

Gardez votre bien,
Valere est le mien :
Colette trouve en lui
Un charmant appui.
D'un tendre, &c.

R A F F L E.

AIR : *Si des Galans de la Ville.*

Je prétends être le maître
De disposer de ta foi ;
Et je te ferai connoître
Le pouvoir que j'ai sur toi.

C O L E T T E.

Pour moi j'ai peu de puissance
Pour combattre votre desir :
Si mon cœur fait résistance,
C'est qu'il y prend du plaisir.

R A F F L E.

Je prétends être le maître, &c.

Ta raison n'est que frivole,
La mienne me suffira ;
Et j'ai donné ma parole.

D'AMOUR.

COLETTE.

Et c'est tout ce qu'on aura.

RAFFLE.

Je prétends être, &c.

Tremble, si tu n'es soumise à mes volontés: le Labyrinthe fera me venir de tes refus, & je t'y conduirai moi-même.

SCENE II.

**RAFFLE, COLETTE,
M^{me} THIBAUT.**

M^{me} THIBAUT.

BON jour, Colette, ... votre servante,
Monsieur le Procureux.

RAFFLE.

Bon jour, & bon soir.

M^{me} THIBAUT.

Qu'est-ce? on dirait que vous êtes fâché.

RAFFLE.

On dirait, & on ne se tromperoit pas.

A 3

LE LABYRINTHE

Mme THIBAUT.

AIR : *Damon, calmez votre colere.*

Mais chez vous quel sujet de plainte ?
Çà, répondez.

R A F F L E.

Oh ! j'ai raison.
Elle ose, sans respect ni crainte,
Le prendre avec moi sur un ton.
Pour l'Époux que je lui propose
Elle montre un mépris constant.
C'est un garçon intelligent,
Dont elle feroit quelque chose ;
Et qui, comme on dit,
De tout fait son profit.

C O L E T T E.

AIR : *Ab ! vous m'avez ravi mon ame.*

Qu'il y mette ma répugnance,
Ou je lui ferai voir bientôt
Que malgré son intelligence
Il ne fera jamais qu'un sot.

R A F F L E.

AIR : *Des Pierrots.*

Eh bien, le moyen de douter
Que quelque Drôle
Enfin ne l'enjolle.
Elle ne veut point m'écouter,
Et semble toujours m'éviter
Quand je veux dire une parole.

D'AMOUR.

La conseiller, c'est inutilement :
Et voilà comme, & voilà justement
Comme elle a fait choix d'un Amant.

COLETTE.

AIR : *Non, non, Colette n'est point trompeuse.*

Oui, oui, dans l'Empire de Cythere
Les Esclaves sont des Rois ;

Oui, oui, dans l'Empire de Cythere
Les Esclaves sont des Rois.

Le bonheur d'un cœur sincere
Dépend d'un amoureux choix :
Je l'avourai sans mystere ;
De l'Amour je suis les loix.

Oui, oui, &c.

Mme THIBAUT à Raffle.

AIR : *Toujours seule, disoit Nina.*

Vous voyez qu'elle en fait l'aveu ;
Un Amant fait lui plaire.

RAFFLE.

Oui, je m'en doutois bien, morbleu :
Je vois tout le mystere.

Vous les servez, je crois, tous deux :
Mais je vais l'enfermer des mieux ;

Et l'on verra

Après cela

Comment on s'arrangera,

Là.

LE LABYRINTHE

COLETTE.

Oui, oui, arrangez : je m'y prendrai
encore mieux que vous pour cela.

R A F F L E.

AIR : *Dans un bois solitaire & sombre.*

Dans le Labyrinthe, traîtresse,
Ton égarement est certain.

COLETTE.

Un cœur volage & sans tendresse
Est le seul qui perd son chemin.

R A F F L E.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

Puisque ma bonté trop facile
Ne trouve en toi qu'une indocile,
Au lieu d'un cœur reconnoissant,
Je vais demander à l'Oracle
Que ce cœur soit obéissant.

Il sort.

Mme. T H I B A U T.

Je ne crois pas voir ce miracle.



SCENE III.

COLETTE, M^{me} THIBAUT.

COLETTE.

AIR: *Quel voile importun!*

QUEL fâcheux pouvoir me gêne!
Viendra-t-il toujours
Troubler mes plus beaux jours?
Mais toi, l'objet de ma peine;
Toi seul, cher Amant,
Adoucis mon tourment.

Viens rendre à mon cœur qui soupire
Le retour d'un Amant aimé:
En vain contre nous on conspire;
C'est pour nous que l'Amour est armé.

Quel fâcheux, &c.

Viens, rends-moi par ta présence
Un bien à mes yeux si charmant:
Soupiret ensemble, en aimant,
Fait aimer l'espérance.

Quel fâcheux, &c.

Mais je tremble. Mon Oncle n'a qu'à
m'accuser auprès de l'Amour, je cours les
risques de m'égarer dans le Labyrinthe;
& pour comble de malheur je n'aurois pas
Valere.

10 LE LABYRINTHE

Mme THIBAUT.

Ne craignez rien du côté de Valere. A l'égard du Labyrinthe, c'est une vieille coutume du pays; & l'on ne s'y perd que lorsqu'on n'aime pas sincèrement. C'est une punition que l'Amour réserve à ceux qui viennent le consulter, sans être véritablement épris.

COLETTE.

Oh! je ne crains rien de ce côté-là.

Mme THIBAUT.

AIR: *Turlurette.*

Enfin Blaise est donc jugé
A recevoir son congé.

COLETTE.

A ce prix la paix est faite,
Turlurette,
Turlurette, la Tanturlurette.

Mme THIBAUT.

AIR: *Lon, lan, la, deridette.*

Méfiez-vous de ce Butor.

COLETTE.

Je puis le tromper sans effort,
Lon, lan, la, deridette:

D'AMOUR.

Il n'a jamais approfondi,
Lon, lan, la, deridi.

AIR : *Dans le bel âge.*

On le voit rire,
Lorsqu'il est près de moi :
Son cœur soupire,
Sans savoir bien pourquoi.
Au lieu de s'apprêter
Pour pouvoir écarter
Ce qui pourroit nous nuire,
Vient-on nous écouter,
On le voit rire.

Mme THIBAUT.

Ah! je vous avoue que le nom de Madame Blaise ne me plairait guère à porter.

COLETTE.

Il est vrai; mais je suis bien embarrassée.
M. Raffle a gagné beaucoup de bien, je ne fais comment, mais n'importe: il me laisse tout, si j'épouse Blaise, il y a un milieu à tenir là-dedans.

Mme THIBAUT.

Et quelle est votre résolution?

COLETTE.

* Celle de n'écouter que mon cœur, puisque je l'ai laissé prendre.

12 LE LABYRINTHE

Mme THIBAUT.

AIR: *Des fraïses.*

Mais si votre Oncle en ce jour
Veut toujours même chose ;
Souvent de nous à son tour
Le temps, ainsi que l'amour,
Dispose, dispose, dispose.

COLETTE.

AIR *d'Epicure,*

Le temps, dont la loi si severe
Rend tous les plaisirs passagers,
Nous donne un âge pour Cythere,
L'autre où les feux sont étrangers.
Celui qui seul a ma tendresse
Doit seul profiter de ce temps :
Je veux, dans l'ardeur qui me presse,
Menager de si doux instans.

Mme THIBAUT.

AIR: *Cet Oracle est plus sûr, &c.*

Mais quelqu'un vient ici, ma chere ;
Quittons-nous, comptez sur Valere :
Des caprices du fort ne nous allarmons pas.

COLETTE.

Valere est moulé pour Colette ;
Oui, je l'aurai, je le répète :
Cet Oracle est plus sûr que celui de Calcas.

SCENE IV.

M^{me} THIBAUT.

AIR : *Vous-vez être heureux Amans?*

AMANS, suivez ce doux transport ;
Pour vous c'est le bonheur suprême :
On ne jouit d'un heureux sort ,
Que d'accord avec ce qu'on aime.

Je goûte à la fois le plaisir de servir
deux cœurs qui s'aiment ; celui de tromper
un Oncle avare & jaloux , & avec cela
l'avantage de procurer un bon établissement
à mon Neveu : il en a besoin pour arriver
au poste auquel il aspire. Mais le voisi.



SCENE V.

M^{me} THIBAUT, VALERE,
LA PERLE.

VALERE.

AIR : *Vous m'entendez bien.*

MA chere Tante, embrassez-moi :
Colette m'a donné sa foi ;
Je viens de vous entendre,

M^{me} THIBAUT :

Eh bien !

VALERE.

Lui conseiller de prendre ;
Vous m'entendez bien.

M^{me} THIBAUT :

AIR : *Le Seigneur Turc a raison :*

Oui, mon conseil est fort bon,
Mais non fort solide :
L'Oncle le prend sur un ton
Qui pour tes feux m'intimide :

LA PERLE.

Et sur mon dos sans façon
Je crains qu'avec un bâton
Le tout ne se décide.

Je ne connois pas votre Procureur ;
mais on m'a dit qu'il ressembloit à ses
Confreres, & qu'il n'y alloit pas de main-
morte.

Mme THIBAUT.

AIR : *Que chacun de nous se livre.*

Comment donc, que veut-il dire ?

V A L E R E.

Il extravague.

L A P E R L E.

Oh ! que non.

Mais vous ne faites que rire.

Quand on vous parle raison.

Monsieur, au moins que j'excite

La pitié de votre cœur ;

Vous avez la réussite,

Et moi je n'ai que la peur.

V A L E R E.

Eh ! de quoi as-tu peur ? dis, maraud ?

L A P E R L E.

Comment de quoi j'ai peur ! ignorez-vous
la bastonnade que j'ai reçue la nuit dernière
en faisant sentinelle à la porte du jardin,
pendant que vous étiez dedans avec
Colette.

16 LE LABYRINTHE

V A L E R E.

Quoi ! tu n'as pu voir à qui tu avois
affaire.

L A P E R L E.

Non vraiment, j'eus beau être présent,
la chose se passa en arriere de moi ; mais
ce ne peut être que l'Oncle de votre Co-
lette.

AIR : *Il y a tant de gens de bien:*

Raffle est un chien de tout cœur,
Qui porte chicanne, & canne.
Raffle est un chien de tout cœur,
Qui vous traite en Procureur.

V A L E R E.

AIR : *Réveillez-vous, belle, &c:*

Finiras-tu cette harangue ?
Nous sommes près de la maison :
Je vais disposer de ta langue,
Si tu mé fais prendre un bâton.

L A P E R L E, *sur le ton du dernier Vers:*

Ceci mérite attention.

V A L E R E.

AIR : *Je veux être un chien, &c:*

J'aime à te voir parler raison.

L A P E R L E.

LA PERLE.

Monfieur, c'est l'effet du bâton :
 Aifément cela fe peut croire.
 Si l'Oncle venoit à préfent ;
 Lui-même il en auroit autant :
 Je veux être un chien, ya coups d'pieds, &c.

Mme THIBAUT.

AIR : *Manon dormoit.*

Vers cet endroit
 J'ai certain stratagème ;
 Mais il faudroit,
 Pour notre succès même,
 Quelqu'un qui comme toi.....

V A L E R E.

Eh quoi ! eh quoi !
 N'ai-je pas la Perle avec moi ?

Mme THIBAUT.

Il est vrai qu'il nous fera néceffaire, il
 faut profiter de l'occasion ; c'est aujourd'hui
 que l'Amour rend fes oracles : j'efpere qu'il
 nous fera favorable.

V A L E R E.

Comment, quel eft votre projet ?

B

18 LE LABYRINTHE

Mme THIBAUT.

Ne t'embarrasse pas : on pourroit nous
surprendre , vas m'attendre chez moi ; je
t'instruirai de tout.

V A L E R E .

Ne tardez donc pas à revenir.

L A P E R L E .

Sans adieu ma Tante.

ils sortent

SCENE VI

Mme THIBAUT seule.

AIR : *J'aime une ingrate beauté.*

OUI, Valere a des appas
Qui doivent plaire à Colette ;
C'est dommage qu'il n'ait pas
Une fortune complete.
Mais du moins s'il n'a rien,
Son enjouement l'acquitte,
Le véritable bien
C'est d'avoir du mérite.

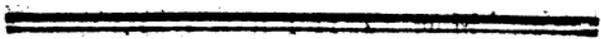
AIR : *A la façon de barbare, &c.*

Mais de notre Amoureux tranquille
J'apperçois la figure,

T.
pourroit nous
chez moi ; je

Il doit paroître à tous ici
Un Amant en peinture.
Son pere lui laissa pour don,
La fariradondaine la fariradondon,
Tout l'esprit d'un enfant nourri,
Biribi,
A la façon de barbari, mon ami.

nit.



SCENE VII.

ils sortent

Mme THIBAUT, BLAISE ôtant
son chapeau.

L

seule.

BLAISE.
EN vous remerciant, Madame Thibaut.

auté.

Mme THIBAUT.

Ah ! vous m'écoutez donc Monsieur
Blaise ?

BLAISE.

Oh ! ouï.

Mme THIBAUT.

Vous n'osez peut-être m'interrompre ?

BLAISE.

Oh ! non.

60 LE LABYRINTHE

Mme THIBAUT.

C'est que vous savez la politesse ?

BLAISE.

Oh ! oui.

Mme THIBAUT.

On seroit mal reçu de vouloir vous apprendre à vivre ; vous n'êtes pas un sot.

BLAISE.

Oh ! non. & t'nez, j'çavois q'vous parliais de moi, car l'zoreilles me cornioat,

Mme THIBAUT.

AIR : *L'cusses-tu cru ?*

Ce n'est pas grandes merveilles,
Sans peine je crois ce fait,
Car les cornes en effet
Ne font pas loin des oreilles :
Par celles que vous portez,
Qui n'en ont point de pareilles ;
Par celles que vous portez,
De fort loin vous écoutez.

Cela est vrai au moins, Monsieur Blaise ;
vous avez un génie que les gens d'esprit
n'ont pas,

BLAISE.

Oh! fi; finissez donc, petite badine ;
somme vous vous gauffez!

Mme THIBAUT.

Quoi! vous croyez que je raille?

BLAISE.

AIR: *Aimons-nous, belle Thémire.*

Vous voulez que je rougisse.
Non; je fais vous rendre justice.
Vous voulez que je rougisse:
Vous me flattez.

Mme THIBAUT.

Mais vous le méritez.

BLAISE.

Quoi! vrai? véritablement? à dire la
vérité? vous me trouvez à louer touchant
les façons de mes manières?

Mme THIBAUT.

Vous êtes la coqueluche du Village,
vous dis-je.

BLAISE.

Moi la coqueluche! mon petit frere
Jacot en est mort.

22 LE LABYRINTHE

Mme THIBAUT.

Quel dommage ! il vous auroit ressemblé
en figure & en esprit.

B L A I S E.

AIR : *Dans les Gardes-Françoises.*

A mon peu de mérite
C'est faire trop d'honneur :
Mais pourtant je vous quitte : *Il fait quelques*
Sans adieu, ... serviteur... *pas pour s'en aller,*
Cependant pour paroître, *& revient.*
Je crois qu'il est trop tôt ;
On s'ennuiera peut-être.

Mme THIBAUT.

C'est penser comme il faut.

AIR : *Ma mie Margot.*

Cependant, quand on fait l'amour...

B L A I S E.

Oh ! pour moi ça m'ennuie.
Quand Blaise fait sa cour
Un demi-quart d'heure par jour,
C'est assez pour Sa mie.

Mme THIBAUT.

Vous êtes expéditif, Monsieur Blaise.

B L A I S E.

Oh ! j'y vous en réponds : tout c'que j'fais,
quand j'le fais, j'ai bientôt fait. Mais, à

propos de faire, savez-vous que j'vas faire une bonne affaire? j'épouse la Niece d'un Oncle qui est Procureur de l'état du métier de sa profession.

Mme THIBAUT.

Diantre! voilà de beaux titres.

BLAISE.

AIR de Dimanche.

Colette a ma foi;
Son Oncle a de quoi.

Mme THIBAUT.

Vous vous mariez Dimanche.

Ah! oui, à propos; M. Raffle me l'a promis: il me dit, dit-il, que ce seroit pour un Dimanche le Mariage de la nôce. J'en suis bien aise, parc'que c'a fra que j'mettrai mon habit neuf.

Mme THIBAUT.

Ah! c'est une bonne raison que celle-là.

BLAISE.

N'est-ce pas? oh! Dame, je suis bien aise de faire voir à Colette que pour ce qui est de se mettre, je le porte beau.

B 4

et ressemble

agoiss.

Il fait quelques
as pour s'en aller
revient.

T.

our...

e.

r,

Blaise.

que j'fais,
Mais, à

Mme THIBAUT.

AIR *des fleurs de Rhétorique.*

C'est donc là l'objet aimé ?

Colette vous a charmé ?

BLAISE.

Oui, c'est un parent

Qui dit qu'en l'aimant

Je ne saurois mieux faire ;

Il s'y connoît assurément ;

Il est Apothicaire, Ion, la.

Il est Apothicaire.

Mme THIBAUT.

AIR : *Ici je fonde une Abbaye.*

Ah ! je crois la chose très-sûre,

Si c'est l'avis de ce parent :

Quand un Apothicaire augure,

Ce n'est jamais sans fondement.

BLAISE.

Ah ! que c'est bien dit ! mais j'en vas reprendre le chemin de ma route. Au moins, Madame Thibaut, si on vous demande votre consentement au sujet de mon Mariage, je vous prie de n'être pas contre moi.

Mme THIBAUT.

Ah ! je vous promets, Monsieur Blaise, que je m'en éloignerai le plus que je pourrai.

U T.

critique.

?

BLAISE.

Je vous suis bien obligé, Madame
Thibaut.

Il sort.

SCENE VIII.

Mme THIBAUT.

AIR : *Ah ! le bel oiseau.*

AH ! le beau merle vraiment
Qu'à Colette l'on propose !
Ah ! le beau merle vraiment
Qui veut être son Amant !
Un Labyrinthe en ces lieux
A tous les cœurs en impose :
L'Amour y reçoit les vœux
Des Amans dont il dispose.
Que Valere en ce moment
Sur cette erreur se repose ;
De Valere en ce moment
Songeons au déguisement.

Elle sort.



is j'men vas
route. Au
n vous de-
jet de mon
pas contre

ur Blaise,
e pourrai.

SCENE IX.

Le Théâtre change & représente le Labyrinthe.

CLAUDINE, JAVOTTE.

CLAUDINE.

AIR: *Le seul Flageolet de Colin.*

MAIS, Javotte, n'as-tu point peur?

JAVOTTE.

Je ne fais : mais toi-même
Ne sens-tu pas battre ton cœur ?

CLAUDINE.

L'embarras est extrême
Quand il faut chercher son bonheur
Si loin de l'objet qu'on aime.

JAVOTTE.

La fotte chose qu'un Labyrinthe ! revenir
sans cesse au milieu, sans trouver le bout.

CLAUDINE.

AIR: *Quoi ! ma voisine, es-tu fâchée ?*

Ce lieu n'est pas si redoutable ;
Son air est doux

D'AMOUR.

27

Pour trouver l'amour favorable ,
Rassurons-nous ;
On dit qu'il aime à mettre un terme
À notre ennui ,
Sitôt qu'on se présente ferme
Auprès de lui.

JAVOTTE.

AIR : *Pour passer doucement la vie.*

Pour mieux juger de sa puissance ,
Déguifons-lui nos sentimens ;
Armons-nous de l'indifférence ,
Et condamnons tous les Amans,

CLAUDINE.

AIR : *Que j'aime mon cher Arlequin !*

Allons trouver l'aimable enfant :
Ah ! que de charmes
Je goûterois en ce moment ,
Si j'allois à mon cher Amant
En essuyant ses larmes ,
Permettre un plein consentement ,
Et calmer ses allarmes !

JAVOTTE.

AIR : *Le Démon malicieux & fin.*

Mais quelqu'un s'avance vers ces lieux.

CLAUDINE.

Différons de paroître à ses yeüx ,

revenir
le bout.

chère ?

18 LE LABYRINTHE

Ménageons une heureuse entrevue ;
Quelqu'importun pourroit nuire à nos soins ;
Pour montrer sa flamme toute nue,
Un tendre cœur n'aime pas les témoins.
Elles se cachent derrière une charmille.

SCENE X.

V A L E R E *en amour, un bandeau sur le front* ; L A P E R L E *en Mercure.*

V A L E R E.

A I R : *Armons-nous, préparons nos traits.*

HA S T E - T O I , viens combler mes vœux ,
Tendre amour , prends soin de ta gloire ;
Hâte-toi , viens combler mes vœux ,
C'est par toi seul qu'on est heureux ,
Ta plus éclatante victoire
C'est de vaincre un jaloux fâcheux ;
Ta plus éclatante victoire
C'est d'unir deux cœurs amoureux .

Hâte-toi , viens , &c.

Eh bien , que dis-tu du stratagème ? c'est
savoir tirer avantage de la coutume du
pays ; n'est-il pas vrai ?

L A P E R L E .

Oui ; je vois bien qu'une erreur est
quelquefois utile dans le monde .

D'AMOUR.

AIR : *Vous voulez me faire chanter.*

Mais, Monsieur, au moins songez-y,
Laissons le badinage ;
Passer pour l'amour aujourd'hui,
C'est n'être pas trop sage ;
Si quelque jaloux en ces lieux
Alloit nous reconnoître,
Je plaindrois, quoiqu'au rang des Dieux,
Le valet & le Maître.

VALERE.

AIR : *Des Nymphes alloient par le roche.*

Ta frayeur te rend trop crédule,
Je vais flatter le ridicule ;
Pour plaire c'est le vrai moyen.
Je ne cesserai de promettre
Une conquête au petit-Maître ;
De la prude je saurai bien
Approuver le double maintien,
Qui nous la peint si scrupuleuse :
La coquette encor plus trompeuse
Plaira sans l'avoir mérité,
Et bâtira sur sa beauté
Un temple pour Venus, ma Mère ;
On fera chez elle à Cythere.
Je prendrai soin d'y réunir
Tous ceux qui goûtent le plaisir
Sans en connoître le mérite ;
Enfin le simple & l'hypocrite,
Le noble avec le roturier,
Le modeste & le financier,
Le philosophe & le bizarre,
L'indigent, le riche & l'avare,

LE LABYRINTHE

Les bons maris & les jaloux ;
Le Musicien, l'Auteur, les Foux ;
Le jeune & le sexagénaire,
Chacun d'eux aura l'art de plaire ;
Je n'en excepterai pas un,
Pourvu qu'il ait le sang commun.

LA PERLE.

Ah ! adieu, tous nos projets ; mais,
Monsieur, depuis que l'Amour rend des
Oracles en ces lieux, on ne l'a jamais vu
paraître en personne ; jugez si vous serez
reçu dans le personnage que vous voulez
jouer.

VALERE.

Je réussirai, te dis-je ; tous les cœurs se
trompent entr'eux : je viens aujourd'hui
pour mettre ordre à mes intérêts ; mais.

AIR : Menuet d'Hésionne.

Quelqu'un vient dans cette aventure,
Songe à ne parler qu'à ton tour.

LA PERLE.

Ne craignez rien, je suis Mercure ;
Vous savez s'il nuit à l'Amour.

SCÈNE XI

VALÈRE, LA PERLE, CLAUDINE,
JAVOTTE *dans le fond du Théâtre.*

CLAUDINE.

LE voilà comme on me l'a dépeint.

JAVOTTE.

Qu'il est gentil ! ah ! Claudine, il a un
laquais !

CLAUDINE.

Vraiment, il est de condition au moins !

VALÈRE *à La Perle.*

Vois-tu ce que c'est ?

LA PERLE.

Oh ! oui, Monsieur, tout le monde se
connoît à cette Marchandise-là, ce sont
des filles.

VALÈRE.

Va leur parler.

LA PERLE.

Volontiers ; je suis bon soldat quand il
s'agit d'aller contre ces ennemis-là.

32 LE LABYRINTHE

Aux Bergeres.

AIR : *Accordez-nous votre suffrage.*

Quel intérêt, jeunes Bergeres,
Vous guide en ces lieux ?
Vous y paroissez étrangères.

CLAUDINE *faisant la révérence.*

Oui Monsieur.

L A P E R L E.

Tant mieux !
Vous ferez du nombre des belles,
Dont nous préférons les desirs :
Plus leurs visites sont nouvelles,
Plus l'Amour offre de plaisirs.

V A L E R E.

AIR : *Un mouvement de curiosité.*

Pour quel sujet consulter ma puissance ?
Parlez sans crainte & sans timidité.

C L A U D I N E.

Nous le ferons, Monsieur, avec assurance,
Nos jeunes cœurs s'ouvrent à la vérité,
Ce n'est pour nous qu'une réjouissance,
Qu'un mouvement de curiosité.

V A L E R E.

AIR : *Ah! Nicolas, sois moi fidele.*

Avez-vous dans votre ignorance

Méprisé

Méprisé mon arc, mon carquois?
Avez-vous crû braver mes droits?

LA PERLE.

La faute seroit d'importance.

JAVOTTE.

Non : mais sans connoître l'Amour,
Nous l'avons crain dans ce séjour.

LA PERLE.

AIR : *Du haut en bas.*

Craindre l'Amour!

Quoi donc, êtes-vous si timide?

Craindre l'Amour!

Refuser d'être de sa Cour!

Lui qui du vrai bonheur décide,

Que tant de cœurs prennent pour guide.

Craindre l'Amour!

CLAUDINE:

L'exemple étoit le sujet de notre crainte :
nous n'entendions parler que de chaînes,
de trahisons, d'infidélités.

LA PERLE.

Comment ! mais vouloir retrancher ces
articles, c'est réduire l'Amour à la besace :
c'est avec des chaînes qu'il attaque, avec
des trahisons qu'il persuade, & avec des
infidélités qu'il triomphe.

C

34 LE LABYRINTHE

V A L E R E aux Bergeres.

Quel a été jusqu'à présent votre penchant?

J A V O T T E.

L'amitié.

V A L E R E.

Votre occupation?

C L A U D I N E.

Le devoir.

L A P E R L E.

Tout cela n'est pas de notre compétence.

V A L E R E.

Je ne condamne pas votre conduite ;
mais l'Amour acheveroit de vous rendre
heureuses.

J A V O T T E.

AIR : *Une jeune Nonette en s'éveillant.*

Le Dieu de la tendresse

A beau mentir,

Je fais avec adresse

M'en garentir.

Un Berger nous donne son cœur,

Et comme un trompeur

Il nous l'ôtera.

L A P E R L E.

Au gai, lan, la, lan, laire,

Au gai, lan, la.

V A L E R E.

AIR : *A l'Amour rendons les armes.*

S'il est quelque Amant volage,
 Il s'en trouve de constants :
 Pour l'Objet qui les engage
 Leur hommage est le gage
 De feux toujours renaissans.

MINEUR.

Quand une jeune Bergere
 Se rend docile à ma voix,
 Que son cœur tendre & sincère
 Cherche à vivre sous mes loix,
 Toujours mon flambeau l'éclaire ;
 Elle fait un heureux choix.

J A V O T T E.

AIR : *Et j'y pris bien du plaisir.*

Le sujet de nos allarmes
 Est facile à deviner :
 Un penchant rempli de charmes
 Sait trop bien nous entraîner ;
 Mais nos parens sont l'obstacle
 Qui trouble notre desir ;
 Il nous faut suivre un Oracle,
 Quand nous cherchons le plaisir.

V A L E R E.

AIR : *Un Inconnu.*

Comptez sur moi, je ferai votre affaire ;
 De vos Tyrans je saurai disposer :

C 2

36 LE LABYRINTHE

Leur ton fêvêfe
Va s'appaifer:
Croyez qu'en vain ils voudroient s'oppofer
Aux volontés du Maître de Cythere.

CLAUDEINE, JAVOTTE.

AIR: *J'entre en train quand, &c.*

Quel plaisir pour mon cher!... (Colin.)
J'entre en train quand il entre. (Lucas.)

LA PERLE à Valere.

AIR: *Si l'Amour d'un trait charmant.*

Rengâinez dans le carquois;
La victoire est sûre.
Colin, Lucas cetté fois
Feront observer vos loix:
La bonne aventure, ô gai, &c.

VALERE.

AIR: *Printemps dans nos bocages.*

Suivez, suivez sans cesse
Vos amoureux desir:
Le Dieu de la tendresse
Vous invite à jouir.
L'âge du plaisir
Est l'heureux temps de la jeunesse;
L'âge du plaisir
Paroit pour ne plus revenir.

CLAUDINE, JAVOTTE, *en sortant.*

Suivons, suivons sans cesse
Notre amoureux desir :
Le Dieu de la tendresse
Nous invite à jouir.

SCENE XII.

VALERE, LA PERLE.

LA PERLE.

AIR : *Monsieur le Prévôt des Marchands.*

MONSIEUR, c'est trop nous exposer.

VALERE.

Quand on aime, il faut tout oser.
Pluton mit le rapt en usage,
Dans l'ardeur dont il fut pressé :
Pour un Dieu c'est être peu sage,
Mais c'est être un Amant sensé.



SCENE XIII.

VALERE, LA PERLE,
JULIEN *Laboureur.*

JULIEN.

AIR: *La fariradondaine, gai.*

JE viens à mon tour
Pour me faire entendre:
Pour moi dans ce jour
Daignez donc vous rendre bon,
Bon ;
La fariradondaine, gai,
La fariradondé

LA PERLE.

AIR: *Adieu, paniers, &c.*
C'est bien fait à l'âge où vous êtes
De former de tendres desirs:
Il n'est qu'un temps pour les plaisirs ;
Après ce temps vendanges sont faites.

JULIEN.

AIR: *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Julien se sert mieux de sa tête,
Et son esprit n'est pas si bête.

VALERE.

Quoi! vous n'êtes pas amoureux?

JULIEN.

Parbleu, vous me la baillez bonne :
Je viens pour me gobarger d'eux.

VALERE.

Votre témérité m'étonne.

LA PERLE.

AIR des Trembleurs.

Parbleu, j'aime à vous entendre....
Contre vous même entreprendre !
Nous condamner, & défendre
Nos Gritiques en ce jour !
Sachez que votre langage
A ce Dieu rend le courage,
Et que l'homme le plus sage
Souvent est fou par amour.

JULIEN.

Bon ! ne faites-vous pas faire bien des
fottifes, vous qui parlez ? Croyez-vous, à
cause que je ne sommes qu'un laboureur,
que je ne savons rien ! J'ons lu dans un
Livre que Mercure étoit un frippon.

LA PERLE.

AIR ; O reguingué, &c.

Je vous reconnois à ce ton....
Vous direz Mercure un larron,

C 4

N THE

III.

PERLE,

oureur.

aine, gai

our
endre :
our
dre bon ;

E.
iers, &c.
vous êtes
sirs :
les plaisirs ;
es sont faites.

N.
roi ni Prince.

a tête,
bête.

E.
moureux ?

LE LABIRYNTHÉ

En applaudissant Apollon
De tous les larcins des Poètes :
Mortels, voilà comme vous êtes.

JULIEN.

AIR : *Au bord d'un clair ruisseau.*

Quand on forme des vœux,
Chacun a sa manière ;
L'un s'efforce de plaire,
L'autre est ambitieux.
C'est-là ma passion,
Mon amour, ma tendresse :
Je m'occupe sans cesse
De mon ambition.

AIR *du Confiteor.*

De tous temps dans mon vil emploi
J'ai vu les Grands, j'ai voulu l'être,
Ma mere étant grosse de moi
Me sentoit chercher à paroître :
Le grand monde étoit à mon gré,
Dès avant que j'y fusse entré.

VALERE.

AIR : *Comme un coucou.*

Si vous saviez quel avantage
De pouvoir se passer des Grands,
Votre cœur, se montrant plus sage,
Feroit des vœux bien différens,

JULIEN.

AIR : *C'est une excuse.*

Trouvez-vous mon crime si grand ?

V A L E R E.

Quoi ! ne sentir aucun penchant ?

J U L I E N.

C'est à tort qu'on m'accuse,
Puisqu'il est vrai que dans ce jour
L'ambition est mon amour.

L A P E R L E.

Mauvaise excuse !

M. Julien n'est donc pas de complexion
amoureuse ?

J U L I E N.

Oh ! Palfanguenne, non ; en est-on pu
gras, quand on est amoureux ? au contraire,
m'est avis que ça vous diminue.

AIR: *Sans le savoir.*

A l'Amour je ferai fidèle,
Si par le canal d'une Belle
D'une Charge il me fait pourvoir.
Aujourd'hui la chose est commune ;
L'Amour pour moi n'a qu'à vouloir...
Et j'aurai bientôt fait fortune,
Sans le savoir.

V A L E R E.

Allez, mon ami, croyez-moi, tenez-
vous-en à votre charrue ; l'ambition n'est
pas faite pour vous.

42. LE LABYRINTHE

L A P E R L E.

L'Amour a prononcé; & moi, en qualité de son secrétaire, je signe le présent Arrêt.

J U L I E N.

Et moi, en qualité de ... moi j'en appelle.

V A L E R E.

AIR: *Mi mi fa ré mi, &c.*

Je veux bien vous faire grace,
Quoique vous parliez ainsi.

L A P E R L E.

Songez donc qu'on vous le passe,
Et ne venez plus ici,
Mi mi fa ré mi, parler, mon ami,
Mi mi fa sol ré, comme un égaré.

J U L I E N.

Même air.

Puisque l'amour m'est contraire,
Je m'en vais trouver Bachus;
Vous, Monsieur le Secrétaire,
Vos conseils sont superflus.

Mi mi fa ré mi,
Chantez, mon ami,
Mi mi ré sol fa,
Comme un peccata.

Il sort.

SCENE XIV.
VALERE, LA PERLE.

LA PERLE.

AIR : *Joli cœur n'est point volage.*

VOYEZ le beau personnage
Que nous jouons en ce jour,
Comme on se mocque au village
De Mercure & de l'Amour.
On vous brave, on me condamne;
Pour vous voyez quel honneur
D'avoir en ces lieux un âne
Pour votre humble serviteur.

VALERE.

AIR : *Babes, que t'es gentille.*

C'est trop t'inquiéter,
Puisque l'affaire est faite;
Il faut en profiter
Pour parler à Colette:
Ton air mécontent
Te fait bien souvent
Trembler d'une vétille.
Ne songe qu'à me seconder;
Colette ne doit pas tarder;
Quand pourrai-je la posséder?
Car elle est si gentille!
Car elle est si gentille!

B L A I S E *dans la coulisse.*

(AIR :) Enfans de Paris,
Qu'en temps fait-y ?
Est-ce par là bas ?
Est-ce par ici ?

S C E N E X V.

VALÈRE, LA PERLE, BLAISE
une lanterne à la main.

L A P E R L E.

A qui en veut cette figure-là ? Estes-vous de ce canton, mon ami ?

B L A I S E.

Oui, Monsieur ; j'suis du pays de c'village-ci, & j'y été élevé étant petit, quand j'étois jeune, dans mon enfance.

L A P E R L E.

Ah ! cela est positif : de quoi s'agit-il ?

B L A I S E.

A I R *du mirliton.*

Chez l'Amour je viens me rendre.

LA PERLE.

Vous avez bien réussi ;
Le voilà pour vous entendre :
Car moi je ne suis ici
Que son marmiton, marmiton,
Marmitaine,
Que son marmiton, dondon.

BLAISE ôtant son chapeau.

AIR : Folies d'Espagne.

Puisqu'il le faut, je viens donc pour vous dire,
Monsieur l'Amour, que je suis sous vos loix :
Depuis long-temps je languis, je soupire,
J'aime, en un mot, y a déjà près d'un mois.

VALERE.

Vous êtes amoureux ?

BLAISE.

Oui vraiment. Vous n'aviez donc pas
ça, vous autres ?

LA PERLE.

Non ; mais parlez-vous tout de bon ?

BLAISE.

Si ça n'est pas, j'veux être dans le tom-
beau de la sépulture : voyez l'serment que
j'veous rais,

46 LE LABYRINTHE

V A L E R E.

Je vous crois ; mais donnez le temps à toutes choses : l'Amour ne triomphe pas toujours aussi-tôt qu'il attaque.

B L A I S E.

AIR: *Quand la Mer rouge apparut*

C'est différer trop long-temps
De faire la nôce ;

Jeune fillette à vingt ans
N'est pas fruit précoce.

Blaise fera son devoir,

Et promet bien de n'avoir

Jamais da da da, jamais mou-mou-mou ;

Jamais da, jamais mou,

Jamais d'amourette,

Si ce n'est Colette.

L A P E R L E.

Colette ? Vous avez un Rival, je vous en avertis.

B L A I S E.

Oui, je fais bien que j'en'ai un ; mais comme ça n' m'est pas utile , j' vians vous prier de m'en défaire.

V A L E R E.

AIR: *J'vous prêterai mon manchon.*

Mais il n'est pas temps de vous plaindre ;

Montrez un peu plus de vigueur !

Peut-être a-t-on raison de feindre,
Pour mieux connoître votre cœur :
Vous paroissez dangereux à la mine,
Vous attraperiez la plus fine.

L A P E R L E .

Retournez-y, frottez-vous-y,
Petit mignon.

B L A I S E .

Colette ne veut pas ;
Hélas !
Colette ne veut pas.

V A L E R E .

AIR: *Entre l'Amour & la raison.*

De l'objet qui vous a charmé,
Quoi ! vous n'êtes donc pas aimé ?

B L A I S E .

Non ; mais de l'ardeur qui me presse
L'Oncle s'est déclaré l'appui.

L A P E R L E .

En ce cas, prenez, mon ami,
Ces Oncle pour votre maîtresse.

B L A I S E .

AIR: *Ziste zeste, zon zon zon.*

Quoi ! l'amour me seroit contraire ?
Je conçois pouvoir aujourd'hui.....

ez le temps à
riomphe pas

apparut
mps

e.

mon mot ;

al, je vous en

un ; mais
j' vians vous

anchon.
plaindre,
r :

48. **LE LABYRINTHE**

V A L E R E.

On conte toujours mal sans lui :
Allez apprendre à plaire.

L A P E R L E.

Allons, décampez sans façon,
Et n'attendez point votre reste ;
Ziste, Zeste,
Zon, zon, zon,
Vîte, rentrez à la maison.

*Il le prend par le bras, & le pousse en faisant
tomber sa lanterne.*

B L A I S E.

AIR: De Barcelonette.

Vous avez cassé ma lanterne.

L A P E R L E.

Allons, montrez-nous les talons :
Comme un Diogene moderne,
Vous vous-en irez à tâtons.

B L A I S E pleurant.

AIR: Mon p'tit cœur, vous n'm'aimez guere!

Oh ! ça, ne badinez pas :
C'est pour me perdre sans doute ;
Du moins conduisez mes pas.
Comment retrouver ma route ?
Vous causez mon-embaras :

Hélas !

Je n'y vois goutte.

Vous

Vous causez mon embarras :

Hélas !

Je n'y vois pas.

Ah ! que j'suis fâché d'avoir cru le cousin Croquignol ! C'est lui qui m'a conseillé avec son avis d'entrer au Labyrinthe, & qui est cause que ma mere va être en peine de moi : mais, patience, j'l'i dirai bien que c'est un malin.... es' qu'ou z'êtes en allés, Messieurs ?

VALERE à la Perle.

AIR : Lampons.

Sortons de cet embarras... (bis.)

Et conduis-le quelques pas... (bis)

Il nuirait à notre attente,

S'il trouvoit ici ma Tante.

LA PERLE à Blaise.

Allons, allons ;

Camarade, marchons.

BLAISE tenant la Perle par son habit.

AIR : Hanneçon, vole, &c.

Papillon, vole, vole, vole ;

Mais le chemin me désolé,

Et déjà je dégringole :

Comment irai-je à l'école !

SCENE XVI.

VALERE.

AIR : *Résonnez, ma musette.*

MON ame est inquiète
 En attendant Colette :
 Qu'un obstacle en aimant
 Cause un cruel tourment !

SCENE XVII.

VALERE, LA PERLE.

LA PERLE.

AIR ; *Quand le péril est agréable.*

ENFIN dans cette conjoncture
 Vous voyez si j'ai réussi.
 Ma foi, j'avois besoin ici
 Des ailes de Mercure.

Mais vous ne savez pas ce qu'a fait notre
 Blaise ? Dès qu'il vit la porte, il se mit à
 courir de toutes ses forces, disant qu'il
 alloit faire ses plaintes à M. Raffle.

AIR: *Ne v'là-t-il pas que j'aime?*

Mais quelqu'un vient à nous, Monsieur;
C'est Colette elle-même.

V A L E R E.

Je sens le plaisir dans mon cœur
M'annoncer ce que j'aime.

L A P E R L E.

Bon! notre Tante tient le gouvernail:
nous arriverons à bon port.

V A L E R E.

Tais-toi, jouissons de l'erreur de Colette.

SCÈNE XVIII.

VALERE, LA PERLE, COLETTE,
M^{me} THIBAUT.

COLETTE, à Madame Thibaut.

AIR: *Berger, je n'ose.*

POUR moi je n'ose:
N'allez pas lui dire au moins....
Sur vos soins
Je me repose....

D 2

Sommes-nous loin des témoins ?
 Un cœur s'expose,
 S'il fait voir souvent
 Trop d'empressement :
 L'Amour seul assez tôt en dispose.
 Pour moi je n'ose :
 N'allez pas lui dire au moins.....
 Sur vos soins
 Je me repose....
 Sommes-nous loin des témoins ?

V A L E R E à Colette.

AIR : *A quoi s'occupe Madelon ?*

Auriez-vous passé votre temps
 Dans cet aimable bocage ?
 Auriez-vous passé votre temps
 Sans m'offrir quelques instans ?

C O L E T T E.

AIR : *A notre bonheur l'Amour préside.*

S'il faut que notre cœur soit sensible,
 Et que tôt ou tard il doive aimer,
 Le mien ne sera pas invincible,
 Je sens qu'il veut se laisser charmer ;
 Dès qu'un tendre Amant a su me plaire,
 Chacun sans mystère
 Connut mon vainqueur :
 Et je nourris l'ardeur qu'il m'inspire,
 Du plaisir de dire
 Qu'il vit dans mon cœur.

D'AMOUR.

53

LA PERLE.

AIR : *Va, va, Fanchon, j'irai en salle.*

Dans les sentimens où vous êtes,
D'aimer vous donnez le désir :
Je veux chercher, comme vous faites,
Quelqu'un propre à m'entretenir.

COLETTE.

AIR *de la ceinture de Venus.*

Ah ! si vous connoissiez Valere,
Vous l'aimeriez assurément :
Il n'eut point de peine à me faire
Connoître qu'il étoit charmant.

AIR : *Robin turelure.*

Il m'a donné son portrait
Dessiné d'après nature :
J'ai promis pour ce bienfait,
Turelure,
Un cadre à la mignature,
Robin turelure.

VALERE.

AIR *de M. de Catinat.*

Vous méritez sans doute, & je le dis tout haut,
Que l'Amour prenne soin de tout ce qu'il vous faut :
Je n'épargnerai rien dans un emploi si doux.

LA PERLE.

Allez ; Mercure aussi se remura pour vous.

D 3

54 **LE LABYRINTHE**

Mme **THIBAUT** à *Colette.*

AIR: *Pour voir un peu comment ça fra.*

Cela vient fort bien aujourd'hui ;
Mercure nous sera propice ;
J'espère obtenir tout de lui ;
Il m'a déjà rendu service.

COLETTE.

Faisons bien tout ce qu'il dira ,
Pour voir un peu comment ça fra.

VALERE.

AIR: *Romance de Daphné.*

Vous aimez , jeune Bergère ;
Votre cœur n'est point léger ;
Vous possédez l'art de plaire :
Quel autre choix peut-on faire
Pour le bonheur d'un Berger ?

COLETTE.

AIR: *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

L'Amour de Valere est extrême:
Un jour il le fit voir chez nous,
Quand je lui déclarai moi-même
Qu'on me choissoit un époux ;
Le désespoir qu'il fit paroître ,
Vint m'en assurer de nouveau :
Il se seroit percé peut-être ,
Mais je remis dans le fourreau.

D'AMOUR.

55

VALERE.

AIR: *Dans nos rameaux la paix, &c.*

Lorsque du Dieu dont il chérit l'empire,
Un tendre amant mérite les bienfaits ;
De la beauté pour qui son cœur soupire,
Il doit bientôt posséder les attraits.
Depuis long-temps Valere aime, & me presse
De couronner son amoureux espoir,
A le servir sa flamme m'intéresse ;
Il est ici, bientôt vous l'allez voir.

COLETTE.

AIR: *Sans le savoir.*

Ah! je ne puis perdre la crainte
Que me cause le Labyrinthe ;
Il peut me ravir tout espoir,
Et m'offre un séjour trop bizarre
Pour m'empêcher de rien prévoir :
Ici, bien souvent on s'égare,
Sans le savoir.

LA PERLE.

AIR: *Çà, que je te mette.*

Souffrez qu'on vous mette,
Charmante Colette ;
Souffrez qu'on vous mette
L'esprit en repbs ;
Les tendres échos,
Tout dans ces lieux repete,
Souffrez qu'on vous mette
L'esprit en repos.

D 4

56 LE LABYRINTHE

COLETTE.

Raffle touffe dans la coulisse:

AIR: *Voici les Dragons qui, &c.*

J'entends mon Oncle qui gronde ;
Fuyons, le voici.

VALERE.

Restez, l'Amour vous seconde,

COLETTE.

Il va battre tout le monde,
Et vous aussi, & vous aussi.

SCENE XIX.

VALERE, LA PERLE, COLETTE,
M^{me} THIBAUT, RAFFLE,
BLAISE,

RAFFLE.

AH ! parbleu, nous allons voir beau
jeu.

BLAISE.

Ah ! pour ça oui : t'nez la voilà ; elle est
venue ici sans permission.

R A F F L E.

Vraiment , Madame Thibaut , je suis bien aise de vous trouver ici avec cette coquine-là.

B L A I S E à *Colette.*

Ah! ah! c'est donc vous qui vous échappez , afin de prendre la fuite , pour vous en aller?

V A L E R E.

Comment donc ! venir en ces lieux avec cette audace?

L A P E R L E regardant *Raffle.*

Par le Styx! Mais je connois cette figure.

B L A I S E bas à *Raffle.*

Beau-pere , allons nous-en.

V A L E R E à *Raffle.***A I R** *De la découpure.*

J'aurois déjà su vous punir ,
Et votre imprudence
Auroit connu ma puissance ,
J'aurois déjà su vous punir :

Montrant Colette.

Mais en sa faveur je me laisse flechir.

R A F F L E.

Eclatez , éclatez ; je n'ai point peur :

Loin que je me livre,
 Mon talent est de poursuivre.
 Eclatez, éclatez, je n'ai point peur ;
 Vous êtes l'Amour ? moi je suis Procureur ;

Et qui plus est, son Oncle.

B L A I S E.

Oui, j'sommes son oncle & son mari ;
 entendez-vous ?

V A L E R E à Raffle.

Cette aimable Bergere est votre nièce ?

B L A I S É.

Sans doute ; & moi j'suis le prétendu
 neveu de mon oncle : demandez à tout le
 monde qui le savent.

L A P E R L E à raffle.

A I R : *Je reviendrai demain au soir.*

Vous voulez l'enfermer, dit-on,
 Seulette à la maison... (bis.)

Mais je demande en ce moment
 Son élargissement... (bis.)

B L A I S E prenant raffle à part.

Tenez, Beau-pere, malgré que j'nai ja-
 mais été ben distilé dans la connoissance des
 choses, au jour d'aujourd'hui j'crois que
 j'vois pu clair.

D'AMOUR.

59

R A F F L E.

Oui? & que voyez-vous?

B L A I S E.

Je vois qu'ils s'moquent de nous.

R A F F L E.

C'est ce qui me semble : mais comment faire? quand l'Amour n'est qu'aux environs du Labyrinthe, on peut lui tenir tête; mais quand il est dedans, il est bien fort.

C O L E T T E.

AIR: De la confession.

Quoi! malgré l'Amour,

Qui dans ce jour

M'est favorable,

Voulez-vous haïr

Celui que mon cœur fut choisir?

Mme THIBAUT.

Croyez-vous donc son choix si coupable?

Valere est aimable,

Sincere & constant;

Un tel amant

Est préférable:

Approuvez ses feux,

L'Amour va les unir tous deux.

R A F F L E.

Laissez-là nos affaires, Madame Thibaut; vous en avez assez des vôtres.

60 LE LABYRINTHE

L A P E R L E.

Je ne me trompe point, c'est lui-même.

R A F F L E à Colette.

Allons, qu'on marche tout à l'heure devant moi.

L A P E R L E.

Un petit moment, Monsieur le Procureur.

AIR : *Voulez-vous savoir l'histoire.*

(à part.) Je ne puis le méconnoître ;

C'est lui par ma foi :

Il a servi chez un maître

Deux ans avec moi.

prenant Raffle à part.

Voulez-vous être severe

Comme un Procureur ?

Consentez à cette affaire,

Notre ami la * Fleur.

R A F F L E.

AIR : *Vous m'entendez bien.*

Monsieur Mercure, un peu plus bas ;

Vous me jetez dans l'embarras :

Ces témoins-là me blessent.

L A P E R L E.

Fort bien.

Mais les Dieux vous connoissent :

Vous m'entendez bien.

* Nom de Raffle étant laquais.

AIR: *Tes beaux yeux, ma Nicole.*

J'exige pour me taire
Sur ce point délicat.....

R A F F L E.

Parlez : que dois-je faire ?

L A P E R L E.

Me signer leur Contrat ;
Votre affaire est secrète
A ce prix seulement :
Accordez à Colette
Valere son Amant.

R A F F L E.

AIR: *J'offre ici mon savoir faire ;*
Oui, mes plaisirs sont les vôtres,
Je ne m'oppose plus à rien ;
(à Colette.) Je te veux donner tout mon bien.

L A P E R L E *d part.*

Ou plutôt celui de bien d'autres.]

R A F F L E.

Je te veux donner tout mon bien,

L A P E R L E.

Ou plutôt celui de bien d'autres.

R A F F L E.

AIR: *L'Amour se démasque lui-même.*
Mais pourvu que Valere t'aime.

62 LE LABYRINTHE

V A L E R E.

Comptez sur un choix que j'ai fait ;

Il ôte son bandeau.

Elle épousera l'amour même :

Enfin serez-vous satisfait ?

R A F F L E.

Mais qu'entends-je ! quel stratagème !

Pourrai-je en croire ce qu'on voit ?

V A L E R E.

Croyez-en notre ardeur extrême.

R A F F L E à la Perle.

AIR : *Et non, non, non, &c.*

Seigneur Mercure, de grace ;

Mais c'est la Perle : ah ! coquin !

Me tromper avec audace ?

L A P E R L E.

Papa, donnons-nous la main ;

Si vous faites du tapage,

Je me souviens de votre nom.

R A F F L E.

Et non, non, non, je ne dis rien davantage.

B L A I S E.

Beau-pere, expliquez-moi un peu tout
ça ; car moi premièrement, déjà, d'abord,
je ne fais rien de rien.

Mme THIBAUT.

Oh ! l'explication sera bientôt faite : voilà Valère qui épousera Colette.

BLAISE.

Ba ! & moi donc, Monsieur Raffle me l'a promise.

RAFFLE.

Mon cher Blaise, quoique je vous ôte Colette, je vous laisse toujours la parole que je vous ai donnée.

BLAISE.

Oui ! Nous ne sommes donc pas brouillés ensemble ?

RAFFLE.

Non vraiment.

BLAISE.

Ah ! bon : & vous me remenez donc chez nous ?

RAFFLE.

Affurément.

BLAISE.

Ah ! tant mieux : je n'ai jamais été si heureux de la vie vivante.

COLETTE.

AIR: *Prenez de mes bouquets.*

Ah! quel plaisir charmant!
C'est mon Amant
Que je trouve dans l'Amour même.
Est-ce un songe flatteur
Dont la douceur
Rend mon bonheur extrême?
Cher Valere, oui, c'est toi!
Viens, & reçois de moi
Cette fleurette,
La rose & le bouton,
De Colette,
La rose & le bouton.

V A L E R E.

AIR: *Est-il de plus douces odeurs?*

Je me vois au sein des plaisirs,
Moins par mon stratagème
Que par les innocens desirs
De Colette elle-même.
Toujours du plus tendre retour
Je payerai sa flamme;
Si je cesse d'être l'Amour,
Ses feux sont dans mon ame.

F I N.